

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Artikel: Lavaux, des vignes qui donnent le vertige
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lavaux, des vignes qui donnent le vertige

Des pentes étourdissantes, une lumière qui vire à chaque instant, Lavaux fait le bonheur des peintres, des photographes et de ceux qui empruntent ses petits chemins. Un lieu d'exception dont les habitants sont plutôt fiers.



Trois soleils pour un vignoble: l'astre lui-même, son reflet dans le lac et dans la pierre.

Photos Philippe Durand

C'est une région qui respire l'opulence avec ses maisons vigneronnes aux larges proportions, soigneusement entretenues, ses caveaux plus nombreux que les ruelles des villages, sa culture du vin omniprésente... Derrière les façades splendides avec vue plongeante sur le lac, tout n'est pas toujours aussi simple. La vigne réunit les familles, mais les divise aussi, quand il s'agit de prendre la succession. Ici, on attend encore des filles qu'elles épousent un vigneron et que les fils suivent les traces de leur père. Une pression qui n'est pas toujours du goût de la jeune génération. Malgré ces dissensions dont on parle peu, les gens de Lavaux conservent un attachement fort à leur

coin de terre. C'est qu'il a fallu lutter des siècles durant, pour que la vigne pousse sur ces coteaux dont les pentes oscillent entre 13 et 43%.

Promenade d'automne

Pour se familiariser avec cette bande de terre, il faut la parcourir à pied, au gré des nombreux itinéraires balisés. La «grande traversée» est constituée d'un parcours de 32 km entre le Musée olympique à Lausanne et le Château de Chillon. Il représente plus de huit heures de marche pour des personnes >>>



Carte d'identité

Le terme Lavaux ou «La Vallée» apparaît au 12^e siècle. Au 16^e siècle, La Vaux se contracte en un seul mot et recouvre l'ensemble des terres de l'évêque de Lausanne et de Vevey. C'est bien un évêque qui est à l'origine de l'implantation de la vigne sur ce coteau abrupt. Il s'appelait Guy de Malagny. Bourguignon d'origine, parent de Bernard de Clairvaux, il eut l'excellente intuition, au 12^e siècle, que l'on pourrait tirer du bon vin du Dézaley. Il confia la tâche aux moines cisterciens, bâtisseurs et vigneronnes renommés, qui devaient transformer ces terres incultes en vignoble. Un travail de titans, qui mit à contribution toute la population locale, pour défricher et surtout construire des murets qui maintiennent l'ensemble. Le Clos des Abbayes, appartenant au couvent de Monthéron, et le Clos des Moines, dévolu au couvent de Haut-Crêt, naquirent de leur labeur. Les Bernois, à la Réforme, attribuèrent le Clos des Abbayes à la Ville de Lausanne et le Clos des Moines au bailli d'Oron. Lausanne racheta ce dernier en 1803, lorsque le canton devint souverain.

L'hospitalité d'abord

Yolande Perdrizat-Duboux est née à Cully et c'est là, dans la maison vigneronne de ses grands-parents qu'elle tient l'une des seules chambres d'hôtes de la région. Il est dix heures du matin en cette fin d'été et sous la treille sont réunis un couple d'Anglais et une famille de Canadiens. Après le petit-déjeuner, ils prolongent la discussion autour d'un verre de blanc dont l'âpreté les surprend. De passage en Suisse, ils n'ont que peu de temps pour découvrir le pays. Yolande sort des cartes géographiques, dispense des conseils. C'est qu'elle connaît le moindre parcelle de sa région! La maison de famille, construite dans les années 40, comportait quantité de pièces, pour loger du personnel. Yolande a aménagé quatre chambres, et s'est lancée avec succès dans l'aventure de l'hospita-

lité. «C'est une immense richesse de voir le monde entier ici, dans ma cuisine!», dit-elle dans un sourire. Des touristes venus de Tasmanie pour les plus lointains, des Confédérés invités à une nocé dans le village voisin à la fin de la semaine. Fleuriste de métier, Yolande a soigné sa terrasse, d'où l'on a une vue divine sur le lac. La jeune femme, mélange de douceur et d'énergie, a toujours fait des confitures et des tresses, notamment pour le traditionnel brunch du 1^{er} Août, qu'elle organise avec plaisir. Son public s'est juste un peu élargi et apprécie l'authenticité et la générosité de son accueil.

>>> *Chambres d'hôte, chemin du Vigny 10, Cully, M^{me} Yolande Perdrizat-Duboux, tél./fax 021 799 38 12.*



Philippe Dutoit

Le long du parcours pédestre, des panneaux indiquent les appellations.

expérimentées. Le trajet est balisé de flèches bleues que l'on repère aux endroits stratégiques: gares, embarcadères. Chaque appellation viticole a aussi créé des petits parcours qui permettent de découvrir le vignoble par étapes. On chemine ainsi dans l'appellation Villette entre Grandvaux, Aran et Villette. Epresses, Calamin, Dézaley, Saint-Saphorin et Chardonne ont aussi leur boucle. Les itinéraires

suivent généralement le lac, on est donc rarement confronté aux raidillons dignes du *Guinness Book des Records*.

En automne, le promeneur apprécie les couleurs pourpres et jaunes du vignoble, et s'emplit les poumons de l'odeur entêtante du raisin broyé qui fermente. Le soleil n'y est plus brûlant. Qu'on se promène au ras de l'eau, en longeant la côte, qu'on traverse à mi-côte par les villages restés authentiques ou qu'on prenne de la hauteur, le voyage apparaît complètement différent.

Au-dessus des « charmus », ces parcelles de vignes enserrées de murets de pierre, se trouvent les Hauts: le Signal-de-Belmont, le Signal-de-Grandvaux, la Tour-de-Gourze et le Mont-Pèlerin. Ces monts, entre 800 et 1000 mètres d'altitude, fournissaient autrefois le bois pour les échelas et la fumure des bêtes pour enrichir le sol des vignes. Les Hauts et Lavaux étaient donc dépendants les uns des autres économiquement. Grimper sur les Hauts, c'est opter pour la montagne et ses buvettes d'alpage comme le « Défiran », sur la commune du Mont-Pèlerin, tandis que prendre un verre à la plage de Lutry renvoie à des images méditerranéennes.

Lavaux en zigzag

Archiconnu, Lavaux? Oui, mais il y a des endroits moins prestigieux, plus discrets, qui ont gardé tout leur charme. Citez quelques plages de Lavaux! Moratel, à Cully, le Châtelard, à Lutry! Oui, mais il y a aussi la minuscule Piquettaz à Epresses. Passez sous la voie ferrée, et gagnez ce coin de rivage pour Lilliputiens...

Connaissez-vous l'histoire de la Croix de Puidoux? Elle mérite de rester dans les mémoires. Avant la Réforme, les Vaudois fêtaient l'Annonciation le 25 mars, neuf mois avant la

naissance de Jésus. Pour les croyants de la région, il s'agissait de faire un pèlerinage à Lausanne, à la cathédrale Notre-Dame, dédiée à la Vierge Marie. Mais le voyage était compliqué, les chemins mauvais et les brigands féroces. Aussi, avait-on trouvé un arrangement pour tous ceux que le déplacement rebutait. Le 25 mars, les impotents et tous les autres se rendaient à la Croix. Depuis ce monticule, entre la Tour de Gourze et l'éperon du Signal de Chexbres, on apercevait distinctement la Cathédrale. Là, chacun faisait ses dévotions, les yeux rivés sur le beffroi lausannois. Cette coutume de la Croix de Puidoux était tellement ancrée dans les mœurs que les Bernois ne parvinrent pas à l'abolir. Jusqu'au 19^e siècle, elle perdura. Une Croix moderne et œcuménique témoigne aujourd'hui de cette tradition.

Le Château de Glérolles, construit au ras de l'eau à Saint-Saphorin, intrigue le voyageur qui passe devant en train, en bateau ou en voiture. Cette solide bâtisse a été construite en réponse à l'occupation du château de Chillon par la Savoie. Il avait d'ailleurs au 13^e siècle un aspect bien plus militaire qu'aujourd'hui. Bel endroit, mais sinistre destin. En 1536, l'évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon, son propriétaire, y trouve refuge à l'arrivée des Bernois, avant de fuir en Savoie par bateau. Après cet épisode, Glérolles devient une forteresse d'effrayante renommée. C'est là que seront jugés et torturés sorcières, malfaiteurs et autres individus réputés louches. Les procès en sorcellerie furent une spécialité du château où l'on découvrira bien plus tard des instruments de torture dont une cage en bois couverte de lames de fer, appelée « cage des sorciers ». Dévolue ensuite à l'Etat de Vaud, la bâtisse fut rachetée par un vigneron qui, estimant que le donjon faisait de l'ombre à ses vignes, en fit détruire une partie.

Le temple grec de Chardonne, vous l'avez sans doute aperçu en passant sur l'autoroute. Vision fugitive et mystérieuse... Ce temple avait été édifié à Ouchy, sur la propriété de Bellerive au début du 19^e siècle. Ce n'était qu'un modeste hangar à bateaux, mais que son propriétaire avait voulu stylé... Menacé de destruction au début du 20^e siècle, il fut racheté par un membre de la riche famille Sandoz, qui le fit transporter pierre après pierre à Burier près de Vevey. Mais lorsqu'il sentit venir ses derniers jours, il fit monter le petit temple sur une terrasse de Lavaux pour le transformer en un tombeau pour le moins original.

Bonne promenade en Lavaux!

Bernadette Pidoux

Bonnes tables

Des terrasses panoramiques avec une vue à tomber par terre? C'est presque une spécialité locale. Grandvaux en est peut-être le plus riche terreau. Entre pinte et restaurant gastronomique, il y a l'embarras du choix. Le Relais de la Poste a le charme de la demeure ancienne, puisque c'était déjà le café du relais de poste au 18^e siècle. Dominant Grandvaux et son vignoble, la terrasse aux baies vitrées amovibles offre un plongeon sur le Léman. Dans les assiettes, une excellente cuisine raffinée, mais pas sophistiquée, met en valeur poissons du lac, mais aussi chanterelles de saison, magrets de canard et d'excellentes viandes (menu surprise dès 68 francs, menu poissons, etc.) Une carte des desserts alléchante et une autre des vins qui privilégie les produits du terroir, voilà un bref tableau de cet endroit reposant, où il vaut mieux réserver pour jouir en première ligne du panorama fabuleux.

»» Relais de la Poste, route de Crétaz, Grandvaux, ouvert 7/7 jours, tél. 021 799 16 33.